



Ecrire à voxpopuli2009@gmail.com

Mardi 2 juin 2009 - Page 7

# Si chaque émigré donnait 1 dollar par mois !

J'ai bien aimé le message concernant le seuil de pauvreté et les Algériens, je pense mon cher compatriote qu'on peut facilement calculer ce chiffre, il faut ôter le nombre des ministres, des députés, des sénateurs, des maires et des hauts responsables de 35 000 000 et vous aurez le chiffre exact de ceux qui rêvent de vivre un jour sous le seuil de cette pauvreté. Une chose aussi mérite

l'attention, plus de 2 00 000 Algériens vivant en France, plus de 300 000 en Amérique du Nord pour ne citer que ceux-là, et vous savez tous que nos compatriotes sont partout, même au pôle nord ; ce qui me rappelle l'histoire du gars qui a voulu fuir ces derniers et en atterrissant en Alaska, il a glissé sur l'échelle de l'avion qui le débarque, là un autre passager qui était juste à côté lui dit : « Sidi Abdelkader ! »

Si un jour ces émigrés décideront d'offrir 1\$/mois – ce qui est loin du prix d'un café – à leur communauté, je pense qu'on ne parlera plus de pauvres chez nous et à ce moment-là, on signera un acte notarié aux néo-colons en leur disant : «Prenez tout et foutez-nous la paix, on ne veut plus entendre parler de vous, même si vous décidez de nous guider au paradis.»

**Habbib Abdallah Boucetta**

## BOUHARA SALAH

# Un homme pas comme les autres

Pas comme les autres, parce qu'il a tout connu : la politique, la guérilla, la prison, l'évasion, le maquis, la blesure, la torture, la patience, le courage, mais aussi l'anonymat.

Tellement la modestie est devenue presque synonyme de débilite avancée, tellement les faux héros ont effacé de braves résistants, j'ai décidé de parler d'un homme qui a préféré sombrer dans l'anonymat. Un homme au sens propre et figuré, dont le parcours, même non médiatisé jusque-là, est des plus honnêtes et honorables.

Des positions courageuses, il en a eues. Un comportement héroïque, aussi. Il aurait pu continuer à jouir des délices du pouvoir, s'il avait consenti de demeurer dans sa périphérie. Du haut de ses 80 ans (né en 1929), il est toujours égal à lui-même, conséquent avec ses principes.

Des principes qu'il dit avoir acquis de sa longue vie de militant. Son militantisme pour la cause nationale a commencé à se forger dans les rangs du PPA-MTL, puis au sein du FLN. Egalement dans les rangs de l'ALN (Armée de Libération nationale). Mais avant, il a dû faire ses preuves dans la guérilla à Alger.

Sans faire dans la publicité mensongère, l'homme a été à l'origine de l'instauration du couvre-feu à Alger en mars 1956, lorsqu'il a réussi à incendier les garages Valentin. N'était l'intervention du destin à la toute dernière minute, André Achiaï aurait pu répondre des atrocités commises contre les populations de Guelma en 1945, car il était sa cible en mai 1956. L'attentat a, certes, échoué mais la détermination de Si Salah, dit Si Mourad, n'a pas été affectée d'un iota.

Cet homme, enfant de Tijet (commune de Harbil, dans la wilaya de Sétif), a grandi dans La Redoute (El-

Mouradia). Cette même localité a enfanté Didouche Mourad et d'autres valeureux révolutionnaires. D'ailleurs, c'est près de lui que Si Salah a évolué.

Bouhara Salah, puisque c'est de lui qu'il s'agit, a connu le PPA-MTL et a même approché Messali El Hadj. En son sein, il a appris le sens de la patrie. Il a milité dans son organisation de jeunes, avant de devenir responsable des localités d'El-Mouradia, El Madania et Bir-Mourad-Rais, après Dadah Abderrahmane. Au PPA-MTL, Bouhara Salah, même s'il n'en parle pas beaucoup, il en compte des actions passibles de prison alors.

Des écrivains muraux allant de «Libérez Messali» et «vive l'Algérie», il en a écrit de jour, comme de nuit. Toujours dans le giron du parti, il a côtoyé de grands hommes, à l'instar du défunt Debih Cherif. Avec ce dernier, en plus de l'amitié qui les liait, il apprendra ce qu'est la signification du sacrifice pour le pays. Un sacrifice que Debih traduira dans les faits, quand il a préféré accompagner l'explosion de la bombe qu'il a lui-même confectionnée, en ne se rendant pas aux Français qui le cernaient.

Bel exemple de courage que d'autres autoproclamés héros n'ont pas su suivre ! Ces pseudohéros qui, aujourd'hui, se targuent de faits d'armes, qu'ils n'ont jamais accomplis et quand il fallait résister devant la torture juste un cours laps de temps, ils sont passés aux aveux sans recevoir la moindre giffe.

Contrairement à Bouhara Salah, dont le corps garde toujours les séquelles de la «gégène», qui s'est tu pour ne pas donner ses compagnons d'armes. Brave et d'un courage immesurable, Si Salah, ou Si Mourad, a été de toutes les batailles.

Une fois l'histoire du PPA-MTL arriva fâcheusement à sa fin, Si

Salah a déjà choisi son camp. Il est du côté du FLN. Pas pour faire de la politique, mais pour prendre les armes. En compagnie des Fettal Mustapha et Yacef Saâdi, ils organisent Alger en trois régions, et ce, dès 1956. Bien avant l'instauration de la Zone autonome d'Alger en 1957. Arrêté durant le mois d'août 1956, il est incarcéré à Serkadji.

Durant son séjour carcéral, il ne resta pas passif. Il a creusé le sol pour s'évader. L'entreprise n'a pas réussi, mais lui ne déchantait point. De Serkadji, il passe quelque temps à El-Harrach avant d'être transféré à Saint-Leu (Bethioua). Lors de sa détention à Serkadji, Si Salah partagea, sa cellule avec un certain Moufidi Zakaria.

A Saint-Leu, l'idée de narguer ses gardiens germaient de plus en plus. Il devait prendre le large, parce qu'il était écrit que la révolution pour Si Salah n'allait pas s'arrêter en si bon chemin. Partout. Dans chaque coin de la prison, il y était.

Le destin, encore lui. Si Salah est cote à cote avec feu Adda Ben Aouda, dit commandant Si Zaghloul. Ce qui n'a pas marché à Serkadji a pu l'être à Bethioua. Si Zaghloul et Si Salah sont dehors, ils se sont évadés. Convalescent qu'il était, il aurait pu se contenter du repos. Le repos du guerrier, d'autant qu'il était amplement mérité. Si Mourad, puisque c'est désormais son nom de guerre, favorisa le maquis.

Du citadin qu'il fut au maquisard qu'il est devenu, ou encore du fidaï au djoundi, Salah Bouhara s'y plaisait beaucoup.

Sa signature est, une fois de plus, apposée à Arzew où ses bombes ont réussi à extraire les Français de la quiétude et de la joie de vivre dans laquelle ils vivaient des années durant. Activement recherché, il devait prendre la direction du maquis. Si Zaghloul lui confia la

direction d'une zone dans l'Oranie. Il y resta jusqu'au recouvrement de l'indépendance.

Si Mourad devait revenir chez les siens où il comptait déjà, en sus de sa femme, un garçon. Si Mourad reprend Si Salah, même si l'un et l'autre ne font qu'un. A Alger de nouveau, il s'associa avec ses anciens compagnons pour diriger la Fédération FLN d'Alger.

Sa notoriété et son passé révolutionnaire plaident en sa faveur pour se voir élire député dans la première Assemblée populaire nationale (APN). Il est député. A vrai dire, c'est celle-là sa vraie vocation. Ben Bella alors président de la République en sait un bout.

La Fédération d'Alger n'étaient pas maniable et ses prises de position le mettait mal à l'aise, politiquement s'entend. Lors du congrès du FLN en 1964, Bouhara Salah et ses compagnons adoptèrent la charte d'Alger et s'opposent à Ben Bella et son gouvernement dans lequel feu le défunt Houari Boumediene siégeait en qualité de vice-président.

Le cinéma Afrique demeure témoin de ce clash politique. Allant plus loin de son raisonnement, la Fédération FLN d'Alger comptait engager une procédure de destitution à l'endroit de Ben Bella, conformément aux statuts du parti.

Quand le coup de force de 1965 fut perpétré, par principe Si Salah et ses compagnons d'Alger étaient les rares, sinon les seuls, à s'y opposer publiquement.

Même au sein de l'APN, les députés d'Alger ont refusé de signer le transfert de leurs pouvoirs au Conseil de la révolution. Croyant que son premier soutien allait s'exprimer par la Fédération d'Alger, du fait des nombreuses incompréhensions émaillant les relations ayant caractérisé cette dernière avec Ben Bella, Boumediene est frustré devant cette

fin de non-recevoir. Contraints, même s'ils ont choisi de démissionner de la politique, chacun d'eux a trouvé un créneau pour vivre et faire vivre sa famille. Entre-temps, les opportunistes d'hier, qui ont applaudi Ben Bella, Boumediene et tous les pouvoirs qui se sont succédés après, continuent d'applaudir et de plus fort. N'était-il pas dit que «les sages projettent une révolution, ce sont les braves qui la font et ce sont les lâches qui en profitent». C'est exactement le cas présentement.

Les faux héros ont gravi les échelons de la hiérarchie, pas les vrais. Il y'a même ceux qui se revendiquent colonels, alors que le sang de leurs victimes données de peur aux «paras» n'a pas encore séché. Tandis que les vrais «baroudeurs» continuent de raser les murs dans l'anonymat le plus total. En tout cas, Bouhara Salah est un de ces anonymes qui peuvent raconter l'histoire sans en être un historien. Tout simplement parce qu'il en a été un artisan. Un vrai.

Hélas, ce genre d'hommes ne courent pas les rues, car sa modestie l'empêche de verser dans le faux, comme le font certains qui ont confondu entre la fiction qu'ils ont écrite et les batailles auxquelles ils étaient inscrits aux abonnés absents.

J'aurai pu attendre que Si Salah Bouhara ne soit pas de ce monde pour écrire sur son passé de militant et révolutionnaire, mais ça serait un autre assassinat que j'aurai commis à son égard.

Lui, qui a été ignoré par les cercles politiques actuels du pays, car n'aimant pas trop se vanter, va être grandement en colère contre moi, mais j'ai couru ce risque, car moi aussi, je suis convaincu qu'il est venu le temps où les vrais héros doivent revenir...

**Azzedine Aggoune**

## VOS MESSAGES

### Les Arabes sont aussi des sémites !

C'était par simple curiosité que j'ai cherché sur «linterneaute.com» la définition du mot «antisémite». Voici l'explication donnée par le site de Benchmark Group : hostilité aux Juifs. Partiellement faux. Abraham est une figure centrale dans les trois religions monothéistes et le Midrash (commentaire traditionnel juif de la Bible) relate avec force détails la vie du patriarche.

Selon le récit biblique, son père Terah, originaire d'Our, en Chaldée, est descendant du fils aîné de Noé qui s'appelle Sem (ses deux autres fils étant Cham et Japhet). Il est ainsi clair que les descendants de Sem portent tout naturellement le nom de sémites. L'antisémitisme est donc la haine des Sémites. Qui sont les Sémites ?

Sarah, l'épouse d'Abraham, longtemps sans enfant, lui donne sa servante Agar comme seconde épouse. De cette union naît Ismaël. Le patriarche était âgé alors de quatre-vingt-six ans. Treize ans plus tard, après avoir reçu de Dieu l'ordre de se faire circoncire ainsi que tous les hommes de sa maison, il s'entend annoncer la naissance d'un fils de son épouse Sarah : ce sera Isaac. De Ismaël descendent les Arabes

(Ismaélites) et de son demi-frère Isaac descendent les Juifs (israélites). Tous ces peuples sont donc des Sémites.

La définition juste et apolitique de antisémite sera ainsi : hostilité aux Juifs et aux Arabes dans la mesure où Sem n'a pas eu le temps nécessaire d'être «travaillé» pour renier une branche de sa descendance. J'ai aussitôt écrit au groupe Benchmark pour rétablir la vérité mais y a-t-il pire aveugle que celui qui refuse de voir ? Après tout, on a bien convaincu la communauté internationale à appeler «clôture de sécurité» ce mur qui isole les Palestiniens dans leur ghetto. Mur, pourtant édifié avec du fer et du béton, ces mêmes matériaux utilisés pour celui de Berlin.

La raison du plus fort...

**Y. Ouazib - Paris 14**

### Disparition des espaces verts à Annaba

Ayant été absent d'Algérie pendant près d'une trentaine d'années, j'ai retrouvé mon pays avec un certain plaisir, mais j'ai vite désenchanté au vue de la transformation catastrophique du paysage de ma ville natale. Annaba, qui était désignée sous le sobriquet

de «Petit-Paris» et qui était un havre de paix, de propreté et surtout charmante à visiter avec ses villas aux toits rougeâtres de tuiles étincelantes, d'avenues rectilignes bien entretenues, d'arbres centenaires et de verdure à chaque coin de rue.

Tout petit, j'avais pris l'habitude de passer des heures paisibles dans un bijou de jardin public situé derrière la station d'essence du quartier le Transformateur. J'ai été outré de constater que celui-ci est en cours de démolition pour construire à sa place une mosquée. Renseignement pris auprès des riverains, pas moins de six mosquées existent dans un rayon de 800 m de ce lieu paisible alors qu'il y a une absence totale de terrains de détente pour les adultes et de jeux pour les enfants dans tous ces quartiers du centre-ville.

J'avais bien entendu lors de l'un des discours du président qu'il avait ordonné l'interdiction formelle d'affecter les lieux de détente à d'autres usages et de veiller scrupuleusement à leur conservation.

Au vu de cette urbanisation tous azimuts j'ai appris qu'il n'existe plus d'Algériens qui, comme d'autres avant eux, pouvaient se lever pour défendre leur bien commun ; dommage pour cette jolie ville, car il semble que la tentation de préparer l'Au-Delà est plus forte que l'amélioration de la vie présente sur terre.

**Azim N.**

#### LE BILLET

DE M. BENREBIAI

### La contrefaçon de la contrefaçon

L'importation tous azimuts a ramené avec elle un fléau pour la santé de notre économie et des Algériens, qui s'appelle contrefaçon. Elle est surtout chinoise, turque, des Emirats arabes... et algérienne. L'imitation de tout proliférant tellement chez nous, pourquoi s'étonner, aujourd'hui, de voir des fabricants locaux informels imiter des produits déjà contrefaits ? Tant qu'il y aura du gain...

**M. B.**

**TEXTO... Salut Maya et bonne fête des mères à toi qui en est une parmi tant dans le monde entier à leur tête ma maman âgée de 79 ans que j'ai embrassée sur le front... Kamel**  
**Ecrire à : voxtexto@gmail.com**